

GRAND PRIX DE L'ÉTANG-SALÉ

PROGRAMME :

Aujourd'hui
8 heures : début des inscriptions concours doublettes minimes, cadets, dames, complémentaires et vétérans.
9h15 : arrêt de la prise des licences et tirages au sort
10 heures : quarts de finale du Trophée SEBD
14 heures : demi-finales
14h30 : inscription consolante
15 heures : arrêt de la prise des licences et tirage au sort
16h30 : finale du Trophée SEBD
18h30 : autres finales

UN NOMBRE RECORD DE PARTICIPANTS

PARTICIPATION. 239 et pas une de moins. C'est le nombre de doublettes qui se sont inscrites hier au Grand Prix de l'Étang-Salé "Trophée SEBD". Un record pour cette douzième salve. Le précédent datait de 2001. À l'occasion de la toute première édition, 225 paires s'étaient retrouvées sur les terrains étang-saléens. "C'est une belle récompense pour tout le club", s'est félicité le président de l'USCES Christophe Vaudrel. Une belle récompense mais également un stress supplémentaire au moment des inscriptions. D'autant que les organisateurs avaient choisi de tout faire en double pour éviter des pertes irrémédiable de données. Résultat : une heure de retard. Pour la bonne cause.

ROCHER, ÉVIDEMMENT...

CHALLENGE TOULET MEDICAL. En guise de hors d'œuvre, le Stade du Centenaire a été le théâtre vendredi soir du Challenge Toulet Médical. Une épreuve amicale deux en un, avec un concours tête à tête et un autre de tir de précision. Si Philippe Suchaud et Charles Chéreau ont dominé le un contre un, la grande vedette de la soirée a été sans conteste le jeune Dylan Rocher. Le champion d'Europe de tir de précision 2011 s'est offert un récital dans sa spécialité ô combien spectaculaire. Pour le plus grand bonheur des spectateurs.

LES ROIS DE LA PRÉCISION

ARBITRES. Avec leur t-shirt jaune ou rouge et leur sac à dos, ils sont facilement reconnaissables. Au nombre de quatre hier – ils seront cinq aujourd'hui – les arbitres contribuent à leur manière au bon déroulement de la compétition. Avec 112 terrains et deux sites à couvrir, ils n'ont pas le temps de s'ennuyer. "On ne reste jamais fixé sur une partie", explique Marc Cadoret, le seul arbitre national de la Réunion. Si les joueurs font essentiellement appel à leur service pour des questions de mesure, ils interviennent également de leur propre chef pour faire respecter le règlement. La pétanque a beau avoir l'image d'une activité de détente, c'est avant tout un sport, avec ses codes et ses règles. "J'ai vu un joueur tirer avec un pied hors du cercle, donne en exemple Gilbert Forestier. Je me suis alors approché de lui pour le reprendre, en lui expliquant que la prochaine fois, je serais contraint de le sanctionner. Mais on fait avant tout de la prévention, car les gens sont là pour s'amuser et passer un bon moment." Il n'empêche, les maîtres du jeu s'attendaient à un peu plus d'action hier soir, à l'approche des 1/16e et 1/8e de finale. Question de pressions. Au pluriel.



Quatre arbitres pour 239 doublettes : pas le temps de s'ennuyer pour les hommes aux mètres

RIEN NE SE PERD

AFFICHAGE. À l'Étang-Salé, rien ne se perd, tout se recycle. Dans l'enceinte du stade du Centenaire, juste à côté de l'entrée, on pouvait ainsi apercevoir une banderole annonçant le Grand Prix... de l'année dernière. Il s'agissait alors de la 11e édition. Le mois était le même. Pas les jours.



Ce n'est pas une faute de frappe : juste la banderole de l'an dernier...

Une journée bien remplie

TROPHEE SEBD. La douzième édition du Grand Prix de l'Étang-Salé a attiré 239 doublettes, hier, au complexe sportif du Centenaire. Les festivités se sont poursuivies jusque tard dans la nuit.

Est-ce dû au retour du roi Quintais, absent l'an passé, ou au bon travail des organisateurs ? Un peu des deux sans doute. Toujours est-il que les amateurs de pétanque se sont déplacés en masse, hier après-midi, dans les hauts de l'Étang-Salé, dans le cadre de la douzième édition du Grand Prix de la ville Trophée SEBD.

239 doublettes engagées au moment de clôturer les inscriptions : record battu (voir ci-contre). Il y avait donc du monde autour du panneau d'affichage pour repérer son point de chute. Avec un peu de retard dû au grand nombre d'inscrits, les participants ont lancé les festivités sur les coups de 15h30. Deux grands terrains de jeu leur étaient proposés : la piste du stade ou le parking, le gymnase faisant son entrée en scène au stade des huitièmes.

En tout, 112 aires bien utiles au moment des premières joutes. 112 aires bien garnies, sur lesquelles se sont côtoyés amateurs et professionnels, la plupart vêtus du t-shirt officiel. "Les cinq premières parties se sont soldées sur le score de 13-0", soulignait en fin d'après-midi Christophe Vaudrel, le président – heureux – de l'USCES. Tout au long de la journée, les mènes se sont enchaînées sur un rythme soutenu. Au regard de l'affluence, il n'y avait pas non plus de temps à perdre. Au sortir



Après son récital au tir la veille, Dylan Rocher avait toujours la main chaude hier. (Photos : Jean-Claude François)

des matches de poule, les survivants ont ainsi poursuivi avec les phases finales, en commençant par les 1/64e. Et ce jusqu'aux quarts. Autant dire que la nuit était tombée depuis belle lurette lorsque les organisateurs ont enregistré le dernier résultat.

Jusqu'au bout de la nuit

À l'heure du bouclage, celui-ci n'était pas encore connu. Et ce n'était pas le seul. Philippe Quintais et Dylan Rocher, après avoir entamé leur aventure sans encaisser le moindre point, en

terminaient à peine avec leur 1/32e de finale à 23 heures. Toujours sous le regard de dizaines de spectateurs venus admirer ces champions aussi humbles que talentueux. À cette heure-là, la plupart des favoris, à l'instar des Métropolitains Lucien/Suchaud, des champions malgaches ou des tenants du titre réunionnais Chéreau/Naguin étaient toujours en course. Mais les choses allaient évoluer par la suite puisque se profilait un huitième de finale alléchant entre Quintais/Rocher et

Chéreau/Naguin. L'occasion pour le jeune Français de prendre sa revanche sur ceux qui l'avaient empêché de remporter un nouveau titre l'an passé. Quoi qu'il en soit, la nuit a été plutôt courte pour les rescapés puisqu'ils avaient rendez-vous ce matin à 10 heures pour la suite et fin des opérations. Une deuxième et dernière journée qui promet mont et merveilles et qui devrait – une fois de plus – attirer du monde dans le gymnase étang-saléen.

Morgan Charri

"Un coup de chance de jouer contre eux"

PAYET/PAYET. Il en fallait bien un. Ou plutôt deux. Deux joueurs désignés par le sort pour être les premiers à affronter Philippe Quintais et Dylan Rocher, les grands favoris de cette douzième édition. Le verdict tombe en début d'après-midi : les heureux élus se nomment Jean-François et Jean-Marie Payet, deux cousins membres de l'USCES.

Sur le court n°85, les quatre protagonistes de cette joute un peu plus suivie que les autres entrent en scène. Il est 15h45. Avant même de jouer la première boule, les deux Réunionnais savent très bien qu'ils n'ont pas le moindre espoir de s'imposer. Mais ils s'en moquent. "On voulait avant tout faire durer le plaisir car c'était un rêve qui se réalisait", déclarent-ils à la fin de la partie. Alors que d'autres auraient certainement préféré tomber contre des adversaires d'un autre calibre pour avoir plus de chances de poursuivre l'aventure, Jean-François et Jean-Marie ne bou-

dent pas leur plaisir. Même si les points défilent rapidement. Première mène et déjà 4-0 dans la valise : il n'y a effectivement pas photo.

13-0 mais aucun regret

Rocher et Quintais se baladent. Payet et Payet font ce qu'ils peuvent pour sauver les meubles et retarder l'inéluctable. Leur arme : tirer le cochonnet. Ils y parviennent à deux reprises. Mais l'écart entre les champions métropolitains et les amateurs péi est trop grand. Quatre mènes plus tard, le rêve se termine. 13-0. Il est 16h10. Après une poignée de mains et quelques mots échangés, les cousins laissent leurs adversaires regagner la table de marque. Avec le sourire. "Ce sont des gars très sympas qui ne se prennent pas la tête, déclare Jean-Marie. Avant même de savoir qu'on allait se défier, j'ai pu discuter un petit moment avec Dylan, dont je suis fan." Malgré la sévère défaite, ils ne gardent ainsi que de bons souve-



Les cousins Jean-Marie et Jean-François Payet ont eu l'honneur d'être les premières victimes du duo Quintais/Rocher.

nirs de cette brève – mais ô combien mémorable – partie. "C'est vraiment un coup de chance d'avoir pu jouer contre eux. Nous ne sommes pas les premiers à ne pas avoir marqué un seul point. Et nous ne serons pas les derniers. Il y en aura d'autres d'ici la fin du week-end", sourient-ils.

MC